

## LE PAUVRE MATELOT

Complainte lyrique de de Darius Milhaud

Livret de Jean Cocteau



mise en scène **Christian Gangneron**

version piano avec l'aimable autorisation de Madeleine Milhaud

distribution chanteurs **Eric Trémolières, Claudine Le Coz, Jacques Bona, Jean-Baptiste Dumora**

piano **Stéphane Petitjean**

6 personnes en tournée

**272 représentations** depuis 1984 :

**tournées territoriales dans des cafés en partenariat avec :**

**Act'Art 77**, Organisme culturel et artistique du Conseil général de Seine-et-Marne

**Le Moulin du Roc**, Scène nationale de Niort

**La Ferme du Buisson**, Scène nationale de Marne-la-Vallée

**La Clef des Chants**, association régionale de décentralisation lyrique  
Région Nord - Pas de Calais

**L'Estive**, Scène nationale de Foix

**Grand Théâtre / Opéra de Reims**

**Angers Nantes Opéra**

**Théâtre Impérial de Compiègne / Espace Jean Legendre**, Scène nationale de l'Oise

**L'Onde - théâtre et centre d'art de Vélizy-Villacoublay**

**Le Pays de Chaumont** et **Fugue à l'Opéra** dans les bistrot de pays

**C<sup>té</sup> de Communes de l'Etampois Sud Essonne** au Silo de Méréville

**des festivals en France et à l'étranger :**

**Festival Les Malins Plaisirs** Montreuil-sur-Mer

**Piccolo Festival Positano** Italie

**Festival de Stockholm** Suède

**Automne en Normandie** Rouen

**Teatru Manoel** La Valette, Malte

**Opéra Pique Nique** à la Maison Aragon-Triolet avec le Conseil Général des Yvelines

**des établissements pénitentiaires :**

Maisons d'arrêt de La Roche-sur-Yon, Fontenay-le-Comte, Angers, Le Mans, Laval, Nantes, Châlons-en-Champagne

**12 971 spectateurs**



## Revue de presse

### **CONCERTCLASSIC - Jean-Charles Hoffelé (2009)**

#### **Le Pauvre Matelot selon Christian Gangneron**

Voici un quart de siècle que Jacques Bona chante avec fatalisme le père dans ce *Pauvre Matelot* ! Ses comparses-sinon le formidable et étreignant ami de Jean-Baptiste Dumora nouveau venu qui y étrenne son baryton martin ardent (quel beau Pelléas il ferait certainement !) - ont eux aussi vécu dans l'ouvrage de Cocteau et de Milhaud depuis quelques lustres. Le spectacle de Christian Gangneron n'a rien perdu de son impudeur - assurée par la proximité physique des chanteurs et du public, par leurs échanges yeux dans les yeux - et gardé toute sa verve où pointe l'esprit du cabaret réaliste de l'entre-deux guerres autant que la poésie orphique (inversée ici en tous points, c'est la femme qui tue l'homme pour ne l'avoir pas reconnu).

Madeleine Milhaud a bien eu raison de donner une seconde vie à cet elliptique chef d'œuvre - pas une note pas un mot en trop - en autorisant l'ARCAL à faire voyager la version pianistique de bistrot en bistrot. Pour beaucoup elle aura constitué une initiation au monde éloigné, voire abscons, de l'opéra, porté par l'impact physique de la voix des chanteurs, une révélation. Le spectacle a aussi visité les structures carcérales, montrant en prison et devant des prisonniers un crime à l'œuvre, suprême audace. Car il y a du transgressif à tous les étages dans la pièce de Cocteau, et dans la musique de Milhaud un recours aux musiques de genre qui pimentent le réalisme de l'affaire pour le hisser à la hauteur du mythe.

Tous furent admirables, de la femme de Claudine Le Coz au marin haut perché et tentant le diable d'Eric Trémolières, de Bona, père impuissant

et réaliste qui en deux gestes invente un vrai cinéma d'acteur, à cet ami si généreux selon Dumora qui rend le marteau à temps pour l'assassinat, criminel par procuration, et peu importe que mis à part ce dernier, la justesse fut plus qu'aléatoire, l'enjeu est ailleurs. Chaque personnage montre dans la langue de Cocteau combien il est ambigu, ni noir ni blanc, c'est dans l'interstice justement que la fatalité et le mal se glissent pour faire une mort.

Cette mort justement, que des années durant les spectateurs ne voyaient qu'en se levant et en se poussant des coudes - le coup de marteau meurtrier était donné alors que le marin dormait allongé à terre - Christian Gangneron et Jean-Paul Davois la donnent à voir de façon emblématique, le marin s'endormant sur le bar, étreignant son sac. Tous voient le coup fatal, et sa suite logique lorsque la femme redresse sa tête et fait voir au père le profil du mort. Scène belle comme l'antique, finement éclairée.

On frémit, le retour aux vraies lumières du bistrot donne la nausée, on était mieux dans l'horreur du spectacle que dans la banalité de la vie. La parfaite Olga Vassilieva referme l'histoire d'une boucle de son piano, qu'elle avait joliment ouverte avec quelques musiques d'ameublement, le temps que spectateurs et chanteurs trouvent leurs marques. La tournée est finie, le sac, le marteau, la table, la chaise, les projecteurs retrouvent le dépôt, Bona quitte le père, Le Coz la femme, Trémolières, victime consentante, ne mourra plus, l'ami sera orphelin de sa joie de vivre presque incongrue. On ferme ! A moins que, d'ici quelques années, Le *Pauvre Matelot* ne revienne tenter le sort sur de nouveaux zincs.